

MIC DROP PRODUCTION PRÉSENTE

UMUT KÖKER

PARADOXE



COLLABORATION ARTISTIQUE
WALY DIA

LE MÉTROPOLE THÉÂTRE



39 RUE DU SENTIER 75002 PARIS - LOC : 01 42 38 85 24 - THEATREMETROPOLE.COM

GEORGIO DE LA PLACE

L'humoriste Umut Köker n'a pas la gueule de l'emploi

Ce nouveau venu dans le stand-up se distingue par son flegme et sa façon d'aborder les préjugés, en particulier ceux sur son apparence physique, liés à sa barbe et à sa carrure imposantes.

Par [Sandrine Blanchard](#)



Sur son affiche, Umut Köker tient dans la main une barbe à papa rose bonbon, comme un clin d'œil pour atténuer sa carrure et sa barbe noire imposantes. Quoi ma gueule, qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?, semble nous dire ce nouveau visage de la scène du stand-up. Il a appelé son spectacle *Paradoxe* parce que, résume-t-il : « *J'ai cette tête-là et je fais de l'humour... J'ai des doutes en termes de marketing.* »

Dans le foisonnement des plateaux de comedy clubs parisiens, qu'Umut Köker fréquente depuis quelques années, nous avons, un soir de décembre 2022, au Fridge, repéré sa « gueule », son flegme singulier et sa manière d'aborder avec sagacité la question des préjugés. Désormais, cet humoriste présente son spectacle au théâtre Le Métropole, à Paris, et en tournée. Une heure et quart sans temps mort, concoctée sous le regard artistique de Waly Dia, pour déjouer les clichés et pulvériser le délit de faciès dans un subtil mélange de douceur et de détermination.

L'épisode [Merwane Benlazar](#), dont l'allure (longue barbe, bonnet et pull ample) a créé une polémique après son passage, le 31 janvier, dans l'émission « C à vous », sur France 5, a rappelé avec acuité à quel point l'apparence physique peut être discriminante. « A ceux qui me conseillent de raser ma barbe, sachez que je suis très poilu et que la problématique n'est pas islamique mais esthétique, j'ai un menton en forme de fesse », rétorque calmement Umut Köker, très lucide sur ce qu'il dégage à cause de sa gueule. « *J'ai grandi dans une cité de banlieue, mais j'ai un bac + 5. J'ai une double personnalité que je ne maîtrise plus* », déclare-t-il, amusé. Son itinéraire et tous les clichés auxquels il a été confronté ont nourri son besoin d'écrire, de raconter ce sentiment d'être considéré comme d'ailleurs, alors qu'il est d'ici, de pousser le public à s'interroger sur la nécessité de dépasser les apparences.

Indéniable force comique

Lui qu'on prend pour un livreur Uber Eats dès qu'il est en scooter, lui qui peut susciter des regards inquiets dans la rue ou le métro, est né en 1992 à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) de parents kurdes turcs, qui l'ont envoyé à l'école en costume. « *C'était de l'éducation préventive* », analyse-t-il. « *On nous prend juste pour des Arabes, et notre culture a été réduite à un sandwich et des toilettes*, constate-t-il sans animosité. *Le conflit entre les Kurdes et la Turquie est ancien, mais n'intéresse pas les Français, c'est un conflit Lidl.* »

Multipliant, avec une indéniable force comique, les anecdotes et les récits cocasses pour illustrer les réactions suscitées par son physique (sa sortie en pédalo avec ses cousins sur un lac près de Mulhouse, en Alsace, son passage dans un commissariat après qu'un pickpocket lui a volé son téléphone portable, son premier entretien d'embauche dans une tour de la Défense), Umut Köker cultive l'introspection et l'autodérision d'un Français né avec une gueule d'Arabe et diplômé d'un master d'UX design.

Indéniable force comique

Lui qu'on prend pour un livreur Uber Eats dès qu'il est en scooter, lui qui peut susciter des regards inquiets dans la rue ou le métro, est né en 1992 à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) de parents kurdes turcs, qui l'ont envoyé à l'école en costume. « *C'était de l'éducation préventive* », analyse-t-il. « *On nous prend juste pour des Arabes, et notre culture a été réduite à un sandwich et des toilettes*, constate-t-il sans animosité. *Le conflit entre les Kurdes et la Turquie est ancien, mais n'intéresse pas les Français, c'est un conflit Lidl.* »

Multipliant, avec une indéniable force comique, les anecdotes et les récits cocasses pour illustrer les réactions suscitées par son physique (sa sortie en pédalo avec ses cousins sur un lac près de Mulhouse, en Alsace, son passage dans un commissariat après qu'un pickpocket lui a volé son téléphone portable, son premier entretien d'embauche dans une tour de la Défense), Umut Köker cultive l'introspection et l'autodérision d'un Français né avec une gueule d'Arabe et diplômé d'un master d'UX design.

« *J'ai grandi dans une cité de banlieue, mais j'ai un bac + 5. J'ai une double personnalité que je ne maîtrise plus* », déclare-t-il, amusé. Son itinéraire et tous les clichés auxquels il a été confronté ont nourri son besoin d'écrire, de raconter ce sentiment d'être considéré comme d'ailleurs, alors qu'il est d'ici, de pousser le public à s'interroger sur la nécessité de dépasser les apparences.

Humain, drôle et attachant, ce stand-uppeur a remporté le Prix du jury et le Prix du public, lors du festival Saint-Gervais Mont-Blanc d'humour, en 2024. La même année, Waly Dia l'a programmé au Festival d'humour de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Depuis, le stand-uppeur de l'excellent spectacle *Une heure à tuer* et chroniqueur sur *Mediapart* conseille Umut Köker sur la manière de rendre son vécu universel, sur le choix des mots pour évoquer des sujets « *compliqués* » et suit avec confiance son évolution.

« *Umut est très pudique. J'essaie de l'amener vers davantage de lâcher-prise et de le pousser à cultiver sa force tranquille*, explique Waly Dia. *Il a une vraie singularité. C'est la première fois que j'accepte que mon nom soit sur l'affiche d'un humoriste, car il a un très fort potentiel. Son histoire avec l'humour va durer longtemps.* »

Paradoxe, d'Umut Köker et de Waly Dia. Avec Umut Köker. Théâtre Le Métropole, Paris 2e. Le jeudi jusqu'au 5 juin. Egalement en tournée : le 12 mars à Troyes ; le 19 à Auray (Morbihan) ; le 2 avril à Décines-Charpieu (Rhône) ; le 9 avril à Toulouse...



« J'ai un faciès qui ne permet pas de laisser de longs silences. » Ainsi débute le premier spectacle d'Umut Köker, nouveau venu sur la scène stand-up. Avec ses faux airs de Jafar (le méchant de l'Aladdin de Disney), sa barbe fournie et sa présence de vider de boîte de nuit, ce trentenaire l'avoue : il y a un « paradoxe » entre ce que je suis et ce que je dégage ». Car, à mille lieues du standup parfois viril de certains de ses collègues, l'humoriste livre un premier spectacle aussi doux, tendre et sensible qu'il est physiquement impressionnant. Qu'il aborde son enfance en banlieue, ses parents, les clichés autour de ses origines turques et kurdes (dont un sketch d'anthologie sur les toilettes turques), le racisme ambiant ou l'épilation du pubis masculin (c'est hilarant), Umut Köker milite pour le besoin d'aller au-delà des apparences et séduit par son naturel comique indéniable et sa plume bien aiguisée.

Un artiste à voir, assurément. **III** Rossana Di Vincenzo

Têtes d'affiche

Starter

UMUT KÖKER

Carrure imposante, visage barbu aux faux airs de Jafar dans *Aladdin*... On imaginerait plus Umut Köker à l'entrée d'une boîte de nuit que sur scène à faire des blagues. Et pourtant, c'est là que ce nouveau venu sur la scène stand-up excelle. Son premier spectacle, coécrit et mis en scène avec Waly Dia, porte parfaitement son nom : *Paradoxe*. Le trentenaire d'origines turque et kurde y déploie une écriture d'une justesse folle. Avec un talent pour défoncer les préjugés à grands coups de vanes imparables. Sur sa « gueule » en premier

lieu (« On m'a déjà pris pour un dealer ! »), son enfance en cité (à Limeil-Brevannes, 94), son rapport à la masculinité, aux femmes et surtout à ses racines, souvent réduites « à un sandwich, des toilettes et des greffes capillaires. C'est tellement réducteur... Istanbul/Constantinople était un berceau de la culture mondiale. Je fais du stand-up pour dire à ma communauté : "Nous aussi, on peut monter sur scène. On n'est pas voué à travailler sur les chantiers ou dans des kebabs" ». Umut Köker joue de sa personnalité de colosse

au cœur tendre et de son parcours atypique : un très bon élève qui aurait pu « mal finir », et qui a préféré quitter un « contrat bien juteux » dans l'UX design pour se lancer dans l'humour, à 25 ans, sans « plan B ». « Le stand-up m'a fait grandir. Pour moi, ça a été une recherche de sincérité, une introspection pour oser se mettre à nu devant le public. J'ai trop d'amour pour ce métier pour imaginer faire sans aujourd'hui. » — **R.D.V.**
| *Paradoxe* | Jusqu'au 5 juin
| Jeu. 20h10 | Le Métropole,
39, rue du Sentier, 2^e
| 01 42 36 85 24 | 22 €.





Umut Köker dans On n'est pas fatigué sur Mouv'

17 mars 2025

"Toute blague part d'une souffrance"

[Écouter l'émission](#)



Umut Köker dans Bang! Bang! Sur Mouv'

11 décembre 2024

Nous avons eu le plaisir de recevoir Umut Koker pour un échange captivant autour de son spectacle "Paradoxe".

[Voir l'émission](#)

Le Journal du Dimanche

Découverte

LA NOUVELLE GARDE DE L'HUMOUR

DIVERSITÉ Des artistes aux parcours et univers variés se racontent ou croquent des personnages
DÉBUTS Trois d'entre eux jouent leur premier seul-en-scène prometteur

Dans le petit milieu hautement concurrentiel de l'humour, ces cinq-là sont en train de faire leur trou avec des premiers ou deuxièmes spectacles très réussis ou ils s'amusent autant qu'ils nous amusent, souvent avec une impertinence bienvenue. La relève du rire semble assurée, on s'en réjouit au regard de la morosité ambiante. Coup de projecteur sur des trentenaires encore méconnus du grand public mais pétris de talent. **Baptiste Thion**



Umut Köker

Quoi, ma gueule ?

Si l'on considère que les humoristes doivent forcément avoir une bille de clown, ce stand-upper à la barbe épaisse comme un buisson n'a guère celle de l'emploi: là réside son Paradoxe, le titre d'un premier spectacle écrit avec la complicité de Waly Dia dont l'affiche le présente tenant une barbe à papa en guise de micro.

de endots marketing eur

chaque fois qu'on voit quelqu'un qui me ressemble à la télé, c'est jamais pour les bonnes raisons. »

Ce trentenaire d'origine turque par son père et kurde par sa mère y tord le cou aux préjugés, lui que certains prennent pour un Arabe, Dans ce seul-en-scène plein d'au-todérision, Umut Koker s'amuse bien sûr de ses origines cultu-relles, de l'élégance de rigueur chez les enfants par exemple, son père l'envoyant à l'école primaire habillé en costume « au cas où il trouve un travail », et des clichés les entourant, des toilettes dites turques, alors qu'elles ont été inventées par un Belge, au fameux kebab. Et comme il n'est pas à un paradoxe près, il reviendra aussi sur son mariage à seulement 22 ans et sur sa « double personnalité » née de sa jeunesse passée entre la cité et Paris où il a fait des études de conception graphique.

FOUD'ART

Carrure de videur, regard sombre, barbe fournie et air vaguement patibulaire : à première vue, Umut Köker aurait tout pour faire fuir les vieilles dames dans le métro. Et pourtant. Derrière cette façade de « mec de banlieue » aux airs de gros dur, se cache un humour tendre, un regard affûté et un cœur immense. C'est justement de ce grand écart que naît Paradoxe, son spectacle aussi drôle qu'éclairant, joué tous les jeudis au Théâtre Le Métropole.



Dans Paradoxe, Köker met en scène avec flegme et autodérision les préjugés qu'il subit depuis l'enfance. Fils d'immigrés turco-kurdes, diplômé en UX design, né et grandi en banlieue, il jongle avec ces identités multiples pour mieux désamorcer les clichés. Lui qu'on prend pour un voyou ou un livreur Uber dès qu'il monte sur un scooter, lui qui suscite les regards méfiants, choisit de rire de cette absurdité. Et il le fait avec une élégance rare.

Son humour, jamais amer, évite le piège du stand-up militant à coups de slogans. Köker ne sermonne pas, il raconte. Son spectacle ne dénonce pas frontalement, il révèle, avec légèreté, ce qu'il y a de ridicule et d'injuste dans les jugements hâtifs. On rit d'une sortie en pédalo avec ses cousins près de Mulhouse, d'un passage au commissariat digne d'une mauvaise série policière, ou encore de son rapport complexe aux toilettes turques – "il n'a pas les genoux pour", confie-t-il. Chaque anecdote est un petit joyau de comédie, bien taillée, finement observée.

Mais Paradoxe, c'est aussi un hommage pudique : à son père berger, à sa famille, à la culture d'origine qu'il porte avec affection et sans folklore. Le respect des anciens, le wesh qui sort spontanément, la filouterie joyeuse – tout ce tissu culturel devient matière à sourire et à réfléchir. **Frédéric Bonfils**

